Lori G. BEAMAN, Peter BEYER, (éds.), Religion and Diversity in Canada

Préface de W.H. Swatos, Jr. Leiden-Boston, Brill, coll. «Religion and Social Order», 2008, 227 p.

David Koussens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21505>
DOI : 10.4000/assr.21505
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

David Koussens, « Lori G. BEAMAN, Peter BEYER, (éds.), Religion and Diversity in Canada », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-15, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21505>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Lori G. BEAMAN, Peter BEYER, (éds.), Religion and Diversity in Canada

Préface de W.H. Swatos, Jr. Leiden-Boston, Brill, coll. «Religion and Social Order», 2008, 227 p.

David Koussens

RÉFÉRENCE

Lori G. BEAMAN, Peter BEYER, (éds.), Religion and Diversity in Canada, Préface de W.H. Swatos, Jr. Leiden-Boston, Brill, coll. «Religion and Social Order», 2008, 227 p.

Cet ouvrage part d'un double constat. Si la majorité des Canadiens est de confession chrétienne, la diversité religieuse est pourtant un fait historique ancien au Canada: la communauté juive s'y est établie dès le xvii^e siècle et les premiers recensements soulignent la présence de communautés sikhes, bouddhistes et musulmanes dès la fin du xviii^e siècle. Le Canada est donc une nation multiculturelle, mais il est aussi une nation fière de l'être, la reconnaissance de la diversité étant d'ailleurs ancrée dans la Charte canadienne des droits et libertés. Pourtant, malgré cette dimension multiculturelle intrinsèque à la nation canadienne, de nombreux «incidents» récents ont émaillé l'image d'une nation toujours tolérante envers la reconnaissance de la diversité religieuse: adoption de «normes de vie» destinées à tout nouvel immigrant s'établissant dans la commune d'Hérouxville au Québec, débats sur l'arbitrage religieux fondé sur la charia en Ontario, refus d'un fonctionnaire de marier un couple homosexuel pour des raisons religieuses en Saskatchewan... Ces «incidents» et les débats qu'ils ont suscité ont semblé faire ressortir une opposition entre un «autre» religieux ou étranger, demandant sans cesse que lui soient consentis des accommodements pour motifs religieux, et un «nous» Canadiens de culture chrétienne, n'ayant dès lors d'autre choix que de concéder lesdits accommodements. C'est dans ce contexte que Lori G. Beaman et Peter Beyer ont réuni dans cet ouvrage plusieurs

contributions afin d'interroger, au prisme de la question religieuse, le concept de «diversité» dans ce spécifique contexte culturel canadien.

D'entrée de jeu, Peter Beyer souligne le lien étroit entre la construction historique du Canada et le processus de globalisation. Il rappelle en effet que de l'arrivée des premiers immigrants européens à celle d'une immigration non chrétienne plus importante au ^{xx}e siècle, le Canada a toujours été confronté à l'altérité et à une perpétuelle redéfinition de l'«autre». Les années soixante et soixante-dix ont alors constitué une étape charnière dans la construction de l'identité canadienne et l'auteur montre que c'est à partir de cette époque qu'ont été mises en œuvre des politiques donnant un sens nouveau à cette identité et favorisant la naissance de la nation canadienne en tant que nation multiculturelle et tolérante.

Pauline Côté revient ensuite sur les politiques institutionnelles de gestion de la diversité qui découlent du multiculturalisme canadien. Se penchant plus spécifiquement sur le cas du Québec, l'auteure analyse les débats ayant entouré la question des accommodements raisonnables au Québec. Après avoir retracé les conditions politiques qui ont favorisé la mise en place de la Commission Bouchard-Taylor, elle regrette l'imprécision du mandat initial qui lui avait été donné par le gouvernement québécois ainsi que les conditions dans lesquelles cette commission a procédé à une consultation publique de grande ampleur sur les accommodements raisonnables, pour estimer que ce forum n'était peut-être pas plus adéquat pour mener à bien une réflexion efficace sur la gestion de la diversité.

Née des craintes de certains Québécois à l'égard des pratiques d'accommodements, la Commission Bouchard-Taylor n'est pas pour autant emblématique d'une peur de l'autre qui serait plus vive à l'époque actuelle qu'elle ne l'a été dans le passé. Doug Cowan montre en effet que la construction sociale de la peur est un fait ancien au Canada. Si l'auteur rappelle que le discours dominant tend toujours à présenter le Canada comme une nation tolérante, il estime néanmoins que ce discours est en décalage avec la réalité et que l'instrumentalisation de la peur par les médias et les milieux politiques tend, à l'inverse, à porter ombrage aux idéaux de reconnaissance de la diversité mis en avant par l'État canadien.

La peur de l'autre est donc susceptible de nuire à la reconnaissance de la diversité religieuse, mais elle peut également diviser les confessions religieuses elles-mêmes, quant aux positions qu'elles sont amenées à soutenir sur certaines questions sociales. La contribution de Pamela Dickey Young explore en ce sens les divergences entre les différentes confessions, mais aussi au sein même de certaines confessions, qui ont pu survenir sur la question du mariage entre conjoints du même sexe au Canada. Les réflexions de Sam Reimer s'inscrivent dans la foulée du chapitre commis par Pamela Dickey Young. À partir de données empiriques, l'auteur analyse la diversité des positions adoptées par les groupes religieux quant au multiculturalisme canadien et à la mise en valeur de la diversité dans ce pays. Toujours sur la diversité interne aux confessions religieuses, le texte de Chris Helland propose enfin une étude novatrice et stimulante des divers processus par lesquels les groupes religieux vont se mettre en scène par le biais de leurs sites internet.

Les trois derniers chapitres de l'ouvrage ont trait, quant à eux, au traitement de la diversité religieuse par les institutions publiques, qu'il s'agisse de la prise en compte de cette diversité au sein d'une institution particulière comme le montre Mireille Gagnon à propos des prisons canadiennes, ou de l'appréhension juridique du fait religieux par

les juridictions, telle qu'elle ressort de l'analyse de Solange Lefebvre. Le traitement du religieux par les institutions publiques permet ainsi d'éclairer les approches privilégiées par l'État de la régulation de la diversité, des approches divergeant donc, comme le retrace enfin Lori G Beaman par une analyse comparative Canada/France/États-Unis, selon la société en question.

Au final, cet ouvrage qui rassemble des travaux d'universitaires étudiant la diversité religieuse sous divers angles théoriques, et à partir de matériaux empiriques diversifiés, est stimulant. Il permet, en effet, la rencontre de contributions éclairant chacune différemment les multiples facettes de la diversité dans le contexte culturel canadien.